

PANTHÉON LITTÉRAIRE.

ILLUSTRATIONS RELIGIEUSES

DU SIÈCLE DE LOUIS XIV.

IMPRIMÉ
PAR LES PRESSES MÉCANIQUES DE E. DUVERGER,
RUE DE VERNEUIL, N^o 4.

OEUVRES
DE
L'ABBÉ FLEURY

CONTENANT

TRAITÉ DU CHOIX ET DE LA MÉTHODE DES ÉTUDES,
MŒURS DES ISRAËLITES ET DES CHRÉTIENS,
DISCOURS SUR L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,
GRAND CATECHISME HISTORIQUE. HISTOIRE DU DROIT FRANÇAIS, ETC.

POUR FAIRE SUITE

AUX OEUVRES DE FÉNELON,

PRÉCÉDEES D'UN ESSAI

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE L'ABBÉ FLEURY,
PAR M. AIMÉ-MARTIN.



PARIS

AUGUSTE DESREZ, ÉDITEUR,
RUE SAINT-GEORGES, 11.

M DCCC XXXVII.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

L'illustre auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, l'abbé Fleury, a publié une multitude de petits traités d'un ordre supérieur, d'un goût exquis, et tous écrits dans un but d'utilité pratique, soit pour la science, soit pour la religion, soit pour l'éducation. Parmi ces ouvrages, il y en a d'une excessive rareté, d'autres qui ont été dispersés dans des recueils volumineux et qu'on ne peut se procurer qu'avec peine et à grands frais, d'autres enfin dont l'usage est tellement journalier qu'on les réimprime presque tous les ans; tels sont le *Choix des études*, les *Mœurs des Israélites*, les *Mœurs des Chrétiens*, le *Grand Catéchisme historique*, les *Huit Discours sur l'Histoire ecclésiastique*, etc., etc., livres savants sans pédantisme, livres de style simple et gracieux, où l'on reconnaît la double influence de Fénelon et de Bossuet, et dont quelques-uns ont été attribués à ce dernier.

En effet, ces trois hommes vécurent dans une longue intimité, et ils représentèrent toutes les nuances de la théologie et de la philosophie religieuse du siècle : Bossuet, le Père de l'Eglise, l'homme de l'autorité; Fénelon, l'ange de l'école, l'apôtre de l'Evangile; Fleury, l'interprète de la raison, l'apologiste des beaux jours du christianisme, le philosophe du bon sens. Aussi éloigné de la rigidité superbe de Bossuet que du mysticisme céleste de Fénelon, il égale quelquefois l'éloquence de ses deux maîtres et se place à côté d'eux par ses vertus.

C'est donc rendre un véritable service à la religion et aux lettres que de recueillir en un seul volume tous les opuscules remarquables de l'abbé Fleury, disséminés dans une douzaine de tomes de tous les formats, et dont les seules éditions un peu correctes, c'est-à-dire celles qui furent publiées du vivant de l'auteur, ne se trouvent plus que dans les bibliothèques d'un très petit nombre d'amateurs.

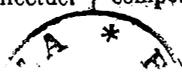
Déjà, en 1780, un savant théologien, le docte Rondet, avait eu l'idée de publier le recueil de tous les opuscules de Fleury. Son édition trop volumineuse, quoique bien incomplète, fut imprimée à Nîmes, chez Pierre Beaume, en cinq énormes billots in-8°. Sous le rapport typographique, jamais rien de plus lourd et de plus illisible n'est sorti des presses françaises depuis l'invention de l'imprimerie; sous le rapport littéraire, c'est-à-dire du travail intellectuel

de l'éditeur, il n'y a pas moins à reprendre. Rondet était un philologue fort érudit, mais il manquait de goût; son édition est un chaos; il a tout recueilli, le bon et le médiocre l'utile et l'inutile, les discours de circonstance et les ouvrages du moment, et il n'a établi aucun ordre dans cette immense publication. Cependant, il est impossible de ne pas reconnaître la scrupuleuse attention avec laquelle il a revu et arrêté ses textes. Sa sollicitude à cet égard est prouvée par un fait singulier : lorsque deux éditions du même ouvrage lui présentent des variantes de quelque importance, il ne balance pas à y voir un double traité sur le même sujet, et sa conscience d'éditeur est pleinement satisfaite lorsqu'il les a fait imprimer tous les deux.

Ainsi le *Discours sur la poésie des Hébreux* a été publié deux fois, la première en 1713, du vivant de l'auteur, par dom Calmet, dans son *Commentaire sur les psaumes*, la seconde en 1731, après la mort de Fleury, par le père Desmolets, dans ses *Mémoires de littérature et d'histoire*. Cette seconde leçon nous a paru la moins correcte, et très probablement elle fut imprimée sur un brouillon de l'auteur. Eh bien! le docte Rondet, dans sa conscience d'éditeur, a cru devoir publier les deux leçons à la suite l'une de l'autre, quoique la dernière n'ait pu nous fournir une seule variante digne de trouver place au bas du texte de dom Calmet.

Quant au *Discours sur les libertés de l'Eglise gallicane*, il ne fut publié qu'après la mort de l'auteur, en 1724. On en connaît cinq éditions, chaque parti ayant donné la sienne, afin de s'en faire une autorité. Nous avons adopté le texte de 1763, reproduit dans la collection des opuscules. De toutes les leçons connues de ce discours, c'est celle qui nous semble le plus en harmonie avec les opinions de l'auteur; toutefois nous nous sommes fait un devoir de recueillir les variantes des éditions de 1724, 1771, 1784, et enfin de l'édition d'Adrien Leclerc, donnée en 1807, sur un manuscrit de l'auteur, par M. Emery, supérieur de la congrégation de Saint-Sulpice. Ainsi, au moyen des variantes, notre édition les renferme toutes.

Disons quelques mots de notre travail d'éditeur. Nous avons partagé en deux séries les opuscules de l'abbé Fleury; la première se compose de tous les ouvrages littéraires, his-



toriques, politiques et religieux, d'une utilité pratique et journalière : c'est celle que nous publions aujourd'hui ; elle comprend tous les chefs-d'œuvre. La seconde est consacrée aux ouvrages de transition, c'est-à-dire à divers petits traités, utiles seulement au siècle qui les vit naître, mais qu'on peut encore consulter avec fruit pour l'histoire des mœurs. Cette série, beaucoup moins importante que la première, formera un second volume que nous publierons plus tard si nos souscripteurs le réclament.

L'édition des *Opuscules*, en cinq volumes in-8°, publiée par Rondet, a servi de base à la nôtre ; mais nous ne nous sommes pas borné à lui emprunter ses textes, nous avons classé les ouvrages dans un meilleur ordre, et notre collection s'est enrichie de plusieurs traités échappés aux recherches de nos prédécesseurs. De ce nombre est le *Mémoire sur les études convenables aux missionnaires*, excellent travail et qui peut être consulté avec fruit par toutes les classes de voyageurs. La lettre curieuse de Fleury à M. de Gaumont est aussi une de nos conquêtes ; nous l'avons découverte dans les *Annales philosophiques, morales et littéraires*, où elle fut publiée pour la première fois en 1801. A ces richesses il faut ajouter quelques fragments précieux des conversations de Bossuet et de Fleury, écrits de la main de ce dernier, dont les manuscrits nous appartiennent et qui ne sont pas le moindre ornement de cette édition. Enfin M. Adrien Leclerc, avec une générosité dont nous le remercions ici, et dans le seul intérêt des lettres, nous a permis d'emprunter quelques pièces intéressantes aux nouveaux opuscules de l'abbé Fleury, en un volume in-12, dont il est le propriétaire et l'éditeur. C'est ainsi que nous sommes parvenu à établir l'édition la plus correcte et la plus complète qu'on ait encore publiée des œuvres de l'abbé Fleury.

Après l'étude approfondie de tant de beaux livres, une question intéressante nous restait à traiter ; c'est à savoir si la vie privée de l'auteur avait toujours été d'accord avec les principes évangéliques qui font le charme de ses ouvrages. Cette question ne se présente jamais qu'à la lecture des chefs-d'œuvre. Soit à tort, soit à raison, notre confiance pour le moraliste se mesure à l'usage que lui-même a fait de sa morale. Le lecteur veut justifier l'admiration qu'il accorde au génie par quelque chose de plus puissant que le génie, la vertu. Un vif, un

tendre intérêt, s'attachait donc à cette question. Pour la résoudre, nous fûmes entraîné à des études délicieuses qui nous montrèrent le siècle sous un nouvel aspect ; au milieu des corruptions de la cour nous retrouvions avec ravissement les traces presque effacées d'un sage, toujours maître de lui-même, toujours occupé à adoucir les mœurs des grands et à corriger l'ignorance du peuple. Cette vie si pure, il est vrai, avait été si cachée que personne n'avait songé à l'écrire. La naissance et la mort de Fleury, le nom de ses élèves, les titres de ses différentes fonctions, avaient à peine fourni deux feuillets au zèle de ses plus laborieux biographes¹. Un tel laconisme ne pouvait s'expliquer que par l'existence la plus modeste, et sans doute c'était déjà un grand préjugé en faveur du précepteur du duc de Bourgogne, du confesseur de Louis XV, que cette solitude qu'il avait su se faire au sein de la cour la plus brillante de l'univers. On trouvera à la tête de ce volume le résultat de nos études. A mesure que nous avancions dans ce travail, nous voyions se détacher de tant de grandes illustrations qui ont rempli le siècle, cette vie si simple, si modeste, cette vie d'exception qui peut également servir de modèle à l'homme du monde, au solitaire, au prêtre et à l'écrivain. Les relations de Bossuet, de Fénelon et de Fleury, forment tout le fond de cette notice. Ces trois hommes ont exercé sur leur siècle une influence politique, morale et religieuse, qui a transformé le monde et qui se continue encore de nos jours. C'est un immense tableau qui reste encore à faire, mais dont nous avons crayonné le sujet et préparé quelques esquisses.

(1) La plus longue notice est celle que Rondet a publiée à la tête des Opuscules ; elle se compose de quatre pages. Les soixante pages suivantes sont consacrées à l'analyse sèche et sans critique des ouvrages de Fleury. Dupin lui a consacré quelques lignes dans sa *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du dix-septième siècle*, p. 5, p. 523. — Le Père Fabre de l'Oratoire en a également dit quelques mots à la tête de sa *Continuation de l'histoire ecclésiastique*. — Voyez aussi l'abbé Racine, *Abrégé de l'histoire ecclésiastique*, t. XIII, article 33. — Boucher d'Argis, préface de *l'Institution au droit ecclésiastique*, 1762 et 1767. — Daragon, avertissement du *Droit public de France*. — Nicéron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, tom. VIII, p. 589. — L'abbé Régnier, Réponse au discours de l'abbé Fleury le jour de sa réception à l'Académie Française. — Adam, Discours à l'Académie Française, où il remplaça Fleury. — L'abbé de La Roquette, Réponse au discours d'Adam. — *Lettres de Guy-Patin*, t. III, p. 413 et 416. — *Mémoires de Saint-Simon*, t. XIV, p. 262, et t. XX, p. 300.

Quant à l'article de la *Biographie universelle*, c'est une copie de Rondet, sans autre recherche. Rien de plus médiocre et de plus inutile à consulter.